

SOPHIE FOUCHÉ

À LA RECHERCHE
D'AVAONNE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042522582

Dépôt légal : mars 2026

Chapitre 1 : La plage

Une jeune femme conduisait une voiture pour se rendre sur les bords de la mer. Ses cheveux longs la réchauffaient trop en cette journée de printemps. Rhéane souffla lourdement, en lâchant le volant de la main gauche, pour empoigner une grosse mèche de cheveux, et la mettre sur le côté pour que sa nuque puisse se rafraîchir. La transpiration de son dos s'était mêlée à ses cheveux. Lorsqu'elle reposa la main sur le volant, elle se rendit compte que des cheveux s'étaient retrouvés coincés dans sa bague de fiançailles. Elle plissa ses lèvres, en se rendant compte que sa bague aussi alourdissait cette sensation moite de la transpiration. Tout cela ne l'exaspérait autant que depuis qu'elle voulait s'en débarrasser.

Enfin, le problème de Rhéane était surtout son impression d'enfermement. En roulant vers cette plage, petit à petit, elle sentait qu'elle allait respirer plus tranquillement. La jeune femme aimait ce moment où elle sentait sa poitrine respirer l'air dont elle avait besoin. Oh, elle n'aimait pas, de prime abord, cette plage méditerranéenne sans vague où les touristes abondent. Les plages océaniques étaient ses préférées, avec leurs grandes vagues. Elle se souvenait en particulier d'une d'entre elles, qu'on atteignait en traversant une forêt dont les chemins étaient faits de sable. Et tout cela faisait renaître en elle le sentiment humain, et la rassurait sur sa propre nature.

Malheureusement, les soucis familiaux étouffaient ces souvenirs agréables, sur cette île de Poitou-Charentes, où son grand-père habitait. Au début, son enfance était bercée par les vagues et les châteaux de sable en été. Seulement, elle était loin d'imaginer que l'homme aux cheveux blancs

qui l'emmenait se baigner avait déjà été accusé de vol grave. Elle l'apprit plus tard. Le vieux avait enlevé un faucon d'un cirque. Il l'a toujours nié, mais des preuves ne manquèrent pas à l'appel. L'été de ses dix-huit ans, son grand-père lui raconta la légende urbaine qui circulait sur lui. Les habitants du village le soupçonnaient d'avoir enlevé le faucon du cirque séjournant chaque été dans le champ en face de chez lui. Il lui aurait coupé les ailes, pour pas qu'il s'enfuie, mais l'oiseau serait mort en tentant de sauter par le toit.

— Je ne vois pas pourquoi ils racontent cela ! disait-il. Seuls mes enfants et petits-enfants ont dormi dans cette chambre à l'étage, comment un aigle aurait pu y vivre ?

Cependant, le soir même, elle ne pouvait pas s'empêcher de regarder le tableau, d'un soi-disant artiste, remplissant la moitié du mur. De nombreuses plumes d'aigle submergeaient la toile devant le ciel peint en bleu nuit. Puis, elle ne pouvait plus s'empêcher non plus, de faire le lien entre cette histoire et la peinture sur les murs, qui couvrait mal des traces de griffes. Avant, elle n'avait jamais pensé autre chose : que ces murs étaient vieux.

Finalement, heureusement que la nature était là, dans ces moments difficiles, lui permettant un peu de douceur et de repos, et c'est ce qu'elle voulait retrouver. Malgré la voix de son fiancé qui ressurgissait dans sa tête, et il n'était pas loin, un petit moment d'escapade la soulageait. Peut-être que, comme pendant son enfance compliquée, la nature lui offrait toujours une certaine harmonie, nonobstant ce qui la déchirait autour d'elle. Juste une mer tranquille sans vague, mais reposante. Elle se disait aussi, que même les grands jours de vent où la tempête se levait au large, la mer était plus calme que son être intérieur.

Arrivée à la plage, elle prit une glace, qui ajoutait du goût et de la fraîcheur au soleil. Le monde autour d'elle s'animait par des loisirs, et lui rappelait qu'il y a des moments de plaisir où tout n'est pas si noir que cela, et l'aidait à lutter contre tout son côté pessimiste incessant.

Ensuite, elle ne faisait plus rien, respirait profondément pour profiter de l'air de la plage.

Trop vite, la fin de la balade paisible sonnait, il fallait rentrer et le voir. Elle avait toujours une sensation de gêne sur son annulaire gauche. Pourtant, petit à petit, pendant le chemin du retour, le soleil ne tapait plus aussi fort.

Alors qu'elle déballait les nombreuses affaires qu'elle avait achetées pour leur futur appartement, et qu'il les lui avait laissé porter seule, il annonça :

— Écoute ma chérie ! Martha sait enfin ce qu'elle va faire pour la fête de fiançailles. Martha était une amie à lui, elle devait préparer le repas pour l'événement, Rhéane l'avait rencontrée deux ou trois fois. Mais on lui doit au moins quatre cents euros.

— Je te virerai la somme, comme tu as déjà payé pour la salle, lui répondit-elle.

Rhéane avait visité cette salle, où la fête de fiançailles devait avoir lieu, un endroit sympa près de la plage.

Malgré son sentiment d'étouffement, Rhéane pensait seulement qu'il avait ses principes, comme le fait que sa femme devait à tout prix avoir des cheveux longs. Elle se devait de lui obéir, elle le faisait par amour. Cependant, elle tenta quand même quelque chose :

— Chéri, tu te rappelles que j'aime écrire, commença-t-elle d'une voix un peu craintive. Eh bien, j'ai décidé de reprendre l'écriture.

— D'accord, bonne idée, répondit-il.

Quelques années auparavant, quand Rhéane avait encore dix-sept ans, elle arrêta d'écrire pour lui. Il ne supportait pas qu'elle fasse de l'art, car il avait l'impression de disparaître quand elle était dans son monde. Au début, il faisait mine de l'aider dans ses projets, puis, petit à petit, son attitude changea. Il lui faisait croire que toute sa créativité et son désir de le partager étaient égoïstes. Aveuglée par l'amour, elle ne se rendit même pas compte de ses mensonges, et douta

d'elle-même. Il fallait dire que, au début, il semblait gentil, et attentionné. Seulement, il profita de l'attachement que cette jeune femme ressentait pour lui, afin de la manipuler.

Elle n'avait pas encore ouvert les yeux, elle commençait à trembler des paupières, mais le sentiment de lassitude et de cloisonnement s'était intensifié. Il lui semblait pour la première fois d'avoir un doute palpable, car son fiancé devait partir en voyage quelques semaines. Cela ne la dérangeait pas du tout, elle n'était pas autant jalouse que lui. Non, ce qui lui paraissait bizarre, c'était la somme d'argent dépensée, devant s'élever à la même somme que la réservation de la salle. Elle s'en voulut sur l'instant de suspecter cela, il avait bien le droit de faire ce qu'il voulait de son argent. Il pouvait se permettre ce voyage sûrement grâce à son travail, c'est normal.

Bref, l'art qui souvent était un moyen de s'évader de cette réalité brute, lui avait permis de respirer, comme une oasis. Non seulement il la privait de sa créativité, mais aussi d'un moment important pour son âge où l'on se construit. Il avait choisi son travail, le style de vêtements, son comportement, ses amis et sa famille à sa place. Elle était pompée goutte à goutte. Si elle devait lui donner un rôle dans l'une de ses fictions, maintenant, il serait un vampire, qui non seulement se nourrit d'animaux et d'âmes humaines, mais aussi ayant la capacité de manger leur cerveau.

Rhéane était aveugle depuis le début de l'histoire, mais son amour pour l'art recommençait à prendre le dessus depuis qu'elle avait repris l'écriture. Au début, ce n'était qu'un petit poème exprimant ce qu'elle ressentait, puis des histoires. Elle se retrouvait dans certains de ses personnages et cela lui permettait d'élargir plusieurs possibilités. Elle ajoutait des fois à ses personnages un trait d'elle-même, ou de ses proches, et des événements qu'elle avait vécus bon ou mauvais. Le monde imaginaire qu'elle inventait, progressivement, l'émancipait mentalement de lui. Elle retrouvait la sensation de créer, de poser des mots en les illustrant. Maintenant, elle frôlait la réalité et ses yeux étaient entrouverts. Il

restait toujours quelque chose de Rhéane même si son esprit était proche du néant à cause de lui.

Le travail, elle ne le détestait pas, mais parfois elle ne le supportait plus. Apporter les plats, ranger, balayer, n'était pas si désagréable que cela. Cependant, ce restaurant était un des pires de sa chaîne, selon le classement du pays. Puis, surtout, les employés avaient un nombre de tâches énormes à réaliser. La patronne surexploitait Rhéane, lui donnant des horaires par jour plus nombreux que la légalité. Elle était même harcelée par certaines collègues. Beaucoup de saisonniers décrochaient, et beaucoup de gens ne faisaient qu'un ou deux mois. Seulement, quand elle était occupée, elle pouvait se concentrer sur autre chose ; c'était un des bons côtés de son travail, voulait-elle penser. Elle voyait d'autres choses, et certains de ses collègues étaient sympathiques. En fait, elle ne voulait même plus penser à cela, après tout, ce ne fut pas le plus horrible de l'histoire.

Rhéane cherchait une échappatoire, un endroit différent où tout est loin, elle rêvait encore et encore. Le moment où elle se sentait le mieux était quand elle recommençait à se plonger dans son univers créatif. Elle se souvenait de son personnage féminin, qu'elle adorait représenter quelques années avant d'être avec son copain. La sirène ou un dauphin, nommé Dovi gravissait les mondes par les mers pour retrouver l'arbre Avaonne. Une feuille de cet arbre était tombée sur la sirène, et s'embrasa sur la peau de son bras. L'arbre avait juré par cette marque qu'elle portait son essence de vie, tant qu'elle le voulait. Seulement, d'autres personnes cherchèrent à la faire partir de ce monde et la traumatisèrent de divers crimes, mais rien ne put lui faire oublier la vie de cet arbre. Dovi dut partir de ce monde pour d'autres voyages, mais jamais elle ne put oublier ce que cet arbre avait fait pour elle. Le dauphin parcourut les mondes et eut des aventures extraordinaires. Dovi rencontra la mouette ayant elle aussi la marque de l'arbre Avaonne. Seulement, la mouette voulait la

manipuler et Dovi ne se rendait compte de rien, bien qu'une fée tenta de la ramener à la raison.

Rhéane rougissait un peu de cette histoire maintenant qu'elle avait grandi, mais la trouvait toutefois sympathique et très créative. Alors, elle se dit qu'elle n'allait pas l'abandonner, mais plutôt changer quelques-uns de ses choix. Dovi, dorénavant, était une sirène à la queue de dauphin, et Leïla la fée était sa petite sœur. L'histoire de l'arbre restait la même, mais la mouette était un marin se faisant passer pour un bel aventurier. Le marin disait avoir reçu une mission spéciale pour cet arbre. Rhéane n'était qu'au début, et inventait les raisons pour lesquelles les différents personnages avaient reçu leur pouvoir et étaient des créatures magiques.

Au début, ils étaient tous uniquement humains dans cette famille. Les parents des deux sœurs étaient deux marins, et voyageaient beaucoup sur Terre car ils transportaient du pain et du vin.

La curiosité de Dovi l'emmenait souvent à la recherche d'émotions fortes, et elle rêva alors de voir Avaonne. Dovi d'abord eut peur de cet arbre, car elle ne le connaissait pas et il représentait quelque chose de mystérieux pour elle. Beaucoup avaient entendu parler de cet arbre, mais peu trouvaient intéressant de partir à sa recherche. Dovi voulait juste voir d'autres mondes mystérieux. La recherche d'Avaonne, au début, était optionnelle, comme une aide pour déceler des secrets, et avoir plus d'éléments pour former ses idées.

Leïla décida de la suivre. Elles partaient dans les forêts, les lacs, firent quelques voyages et faisaient des recherches à propos des autres mondes. Elles étaient encore enfants quand elles arrivèrent à rentrer dans un autre monde, et elles débarquèrent directement dans celui d'Avaonne.

Cela se passa quand leurs parents décidèrent de voyager pour rendre visite à leurs amis dans les Midi-Pyrénées, au sein des montagnes. Un jour ils se promenaient dans un parc pour faire une pause avant de recommencer à conduire. Dovi voulut jouer avec Leïla à côté des grands chênes. Elle se mit à courir

entre les arbres et il y avait un ruisseau. Elle brava l'autorité de sa mère qui aurait sûrement eu peur qu'elle se noie. L'enfant avait déjà failli se noyer une fois. En sautant dans l'eau, les deux sœurs glissèrent, il leur sembla de ne plus pouvoir remonter à la surface et une grande frayeur les atteignit. Lorsqu'elles remontèrent elles étaient devant un grand saule pleureur, c'était Avaonne. La matière des feuilles semblait être faite de poils. La couleur de ces feuilles était vert-bleu avec des reflets marron. Le courant amena Dovi juste à côté de l'arbre, elle tendit le bras gauche pour s'agripper à une pierre, et une feuille tomba derrière son épaule. La feuille s'embrasa et brûla son épaule, y laissant une marque. Elle se transforma en sirène à la queue de dauphin et à la langue de loup. Une image de loup ressurgit dans son esprit ; il la regardait dessiner enfant, avec ses yeux bleus. Sa sœur suivit le même parcours, sauf qu'elle se transforma en fée aux ailes de libellules.

Dovi pouvait voyager entre les mondes par les mers et océans, et son chant de sirène ressemblait au cri du loup. Elle ne comprenait pas encore pourquoi elle avait ce pouvoir, et parfois elle se mettait à parcourir des distances énormes, jusqu'à se perdre, pour s'assurer qu'elle ne s'illusionnait pas. En tout cas, une chose était sûre, la sirène croisait plusieurs fois de beaux jeunes hommes, pendant ses voyages.

Rhéane écrivait ses fantasmes dans cette fiction, où la jeune sirène retrouvait son chemin grâce à un jeune homme dont elle s'était amourachée. Il y avait de toutes les émotions dans sa fiction. Des plus tristes lorsque la sirène était traumatisée par des individus avant et après avoir rencontré l'arbre. Des plus joyeuses avec de bonnes rigolades. Puis de grandes aventures dans les mondes du Nord, puis du Sud. Dovi arriva même à voyager dans l'eau douce des fleuves et visiter Toulouse ; la ville rose embellie par le coucher du soleil. La jeune femme apparaissait rarement en sirène sur Terre.

Tout ce que son petit ami interdisait à Rhéane, elle pouvait le vivre dans cette fiction ; parler comme elle le voulait, s'amuser comme elle le voulait. Elle n'était pas une méchante

rebelle, mais prenait simplement ses rêves en sa possession. Tout un univers se créait autour de cette histoire, des paysages, des personnages, des aventures, puis des poèmes, des récits pittoresques, et même des épopées. Rhéane aimait écouter une musique cela l'aidait à relater l'atmosphère des désirs, de la joie, des tristesses, et des dégoûts. « Ahaha lala », se disait-elle « cela me rappelle mes cours de philosophie avec des citations de Kant « la musique est la langue des émotions » ». La musique, elle se ressent et on ne pourra jamais l'expliquer exactement, seules nos émotions la connaissent parfaitement en se laissant transporter.